Rubrique

中國策略

Le stratagème chinois «Yun Jiao Jin Gong»

De deux ennemis potentiels, mieux vaut choisir le plus immédiat tout en s'alliant avec le plus éloigné. Dans la littérature martiale, il est souvent conseillé de nouer ses alliances selon la priorité des menaces et les perspectives d'action. En effet, les retournements des uns n'amènent pas les mêmes conséquences que les intentions des autres. Emprunté aux luttes pour réunifier la Chine, un exemple antique illustrera ce stratagème. Un pendant moderne encore peu connu complétera ce principe ancien mais toujours actuel.

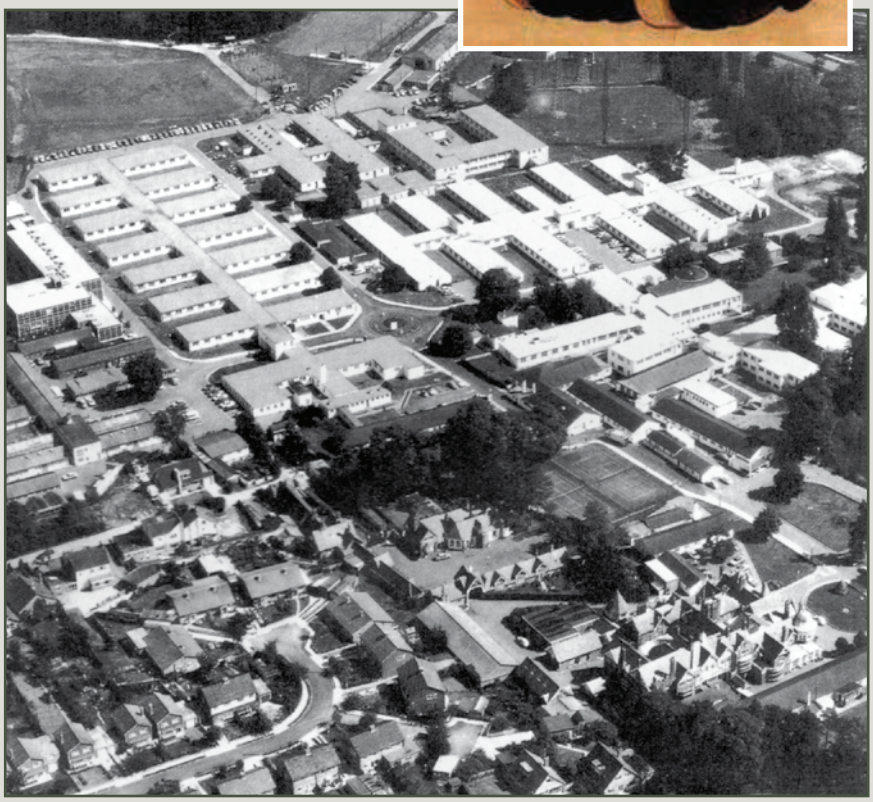
Traduction littérale :

« Choisir un allié lointain et attaquer un ennemi voisin »

▲ Qinshihuang

Le stratagème antique

A l'époque des Royaumes Combattants (Ve siècle av–J–C. – 221 av J–C.), le grand érudit chinois Fan Souei imagina ce stratagème pour le Qin, futur premier empereur de Chine. Ce dernier demanda un jour à son conseiller royal les principes diplomatiques et militaires à adopter pour obtenir une victoire certaine contre les autres royaumes. Fan Souei répondit que les situations géographiques des autres royaumes dictaient les mesures à prendre. Avec les pays éloignés et dont les intérêts n'entraient pas en conflit immédiat avec Qin, mieux valait conclure des alliances, fournir des conseillers et transmettre des renseignements sur des ennemis communs. Par contre, pour les pays proches avec qui se disputaient des territoires, il convenait de les attaquer avec force et de les conquérir. Après l'absorption des terres et des ressources des premiers royaumes conquis, ce stratagème permettait de créer dans un deuxième temps les conditions favorables à une attaque contre les ennemis éloignés. Pour Fan Souei, son stratagème diplomatique et militaire offrait de surcroît l'avantage de diviser les forces des pays voisins en leur imposant deux fronts : un sur la frontière de Qin et un avec l'allié éloigné. Il suggérait donc de mieux sympathiser avec un ennemi éloigné pour créer une apparence de paix et de collaboration afin de concentrer ses propres ressources sur un ennemi immédiat. Une fois ce der-



◄ Bletchley Park

▲ Un baraquement de Bletchley Park.

Rodolf Rössler alias Lucy (à gauche). ▶

nier conquis, ce principe fournirait une base de départ favorable à une attaque d'un ennemi au départ allié.

Le pendant moderne

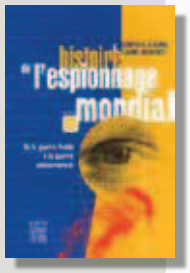
Ce stratagème « d'alliance avec le pays lointain et d'attaque du pays voisin » trouve une illustration dans le réseau d'espionnage Lucy. Pour tout service de renseignement connaître le nom de ses agents et identifier la source de ses informations est une nécessité absolue. Sans cela, comment juger de la fiabilité d'un renseignement et prévenir une tentative d'intoxication par l'adversaire ? En 1941, c'est pourtant le marché qui est accepté par Sandor Rado, chef du réseau communiste en Suisse. Désigné Dora, il reçoit l'offre d'un certain Rudolf Rössler, un réfugié allemand travaillant pour le service de renseignements suisse. Ce dernier lui propose de devenir son agent à la seule condition que le GRU (ancêtre du KGB, services secrets soviétiques) ignore son identité.

Le 17 juin 1941, devenu Lucy (car il habite à Lucerne), Rodolf Rössler transmet à Sandor Rado l'information secrète : « L'Allemagne doit envahir l'Union Soviétique dans les prochains jours ». Le 18, il fournit à Moscou le nom de code de l'opération ainsi que l'ensemble des unités allemandes. Pourtant, Staline refuse toujours de croire à cette offensive (malgré la confirmation apportée par les réseaux Sorge et Orchestre rouge). Le 22 juin 1941, le déclenchement de l'opération Barborossa apporte la confirmation de la fiabilité de cette source et l'espion Lucy devient un canal d'information majeur du Kremlin. Durant tout le conflit, Rössler transmet à Moscou des renseignements en quantité et en temps utile. Les spécialistes du GRU reçoivent ainsi les mouvements des troupes allemandes, les renforts des divisions à l'Est, les ordres de bataille des offensives du Reich. Ils comprennent toutefois que l'espion Lucy ne peut posséder assez de sources bien infiltrées pour fournir autant d'informations secrètes aussi diversifiées. De plus, à aucune reprise, ils n'interceptent d'indices en provenance des services allemands (Gestapo ou Abwehr) sur une éventuelle recherche de fuite vers la Suisse. La raison est simple : le réseau Lucy ne possède aucun agent infiltré en Allemagne et ne reçoit donc aucune correspondance de ce pays. Durant tout le conflit, Rössler reçoit ses informations depuis Londres. Les sources de Lucy sont les produits des interceptions et des décryptages de la machine à coder allemande, Enigma. En 1941, les services britanniques montrent cette filière détournée pour fournir à leur allié soviétique des informations stratégiques tout en limitant les fuites qui risquent d'éveiller l'attention des Allemands mais aussi des Soviétiques sur l'existence des activités d'Ultra. Ce stratagème d'alliance avec un pays lointain permet surtout aux dirigeants britanniques de transmettre à l'Union Soviétique des renseignements cruciaux sans éveiller la suspicion paranoïaque de Staline.

Les décryptages des codes allemands contribuent largement à la victoire alliée. L'impact des premiers casseurs de code électroniques installés à Bletchley Park est immense. Durant tout le second conflit mondial, les renseignements maquillés issus d'Ultra favorisent les alliés du moment avant qu'un rideau de fer ne s'abatte sur l'Europe en 1946.

◀ La machine Enigma

À LIRE



Histoire de l'espionnage mondial (tome 1)
ISBN 9782866453824